

soldats de la cause catholique en notre pays, nous offrons ici publiquement l'expression de notre joie et de notre légitime orgueil. Nous leur demandons, sûrs de ne pas être trompés dans notre attente, de continuer à dépenser ainsi au service des intérêts les plus chers de notre nationalité, les talents que Dieu leur a départis et les forces qu'il saura renouveler à l'heure de l'épuisement.

D'autres, pour des motifs que nous n'avons pas à examiner, et que nous préférons ne pas connaître, se sont retranchés dans un mutisme absolu et une indifférence affectée. Témoins silencieux d'événements très graves, ils semblent avoir craint, en parlant trop haut, de compromettre leur position, leurs intérêts, de blesser la susceptibilité de certains personnages plus ou moins influents dont ils ont besoin, de froisser des amis qu'ils aiment à compter dans les deux camps. A ces timides et à ces pusillanimes du journalisme catholique nous rappellerons simplement le proverbe : « Qui veut plaire à tout le monde, ne plaît à personne, » ou mieux encore les paroles de Notre-Seigneur : « Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il respectera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » (Matth. VI. 24).

La troisième catégorie, est celle des journalistes hypocrites, dont le but, poursuivi par des moyens cachés, des ruses habilement ourdies, des opinions aux couleurs fausses ou ternes, ne diffèrent en rien du but même des écrivains les plus acharnés contre nous. Ceux-là se sont trahis cette fois ; la tentation a été trop forte, le feu leur brûlait les doigts ; nous savons à l'heure présente ce qu'ils sont et où ils vont. Cela vaut mieux pour eux, pour nous, et surtout pour leurs lecteurs. Nous avons déjà formulé assez nettement notre pensée sur cette classe d'adversaires, pour qu'il ne soit pas nécessaire de la signaler de nouveau au mépris public.

Viennent, enfin, les journalistes impies qui se sont attaqués, sans vergogne, à la religion de Jésus-Christ et ont nié effrontément les plus augustes de ses prérogatives et les plus sacrés de ses droits. Ils sont même allés plus loin dans leur lutte insensée. La personne adorable du Fils de Dieu, fondateur de l'Eglise, et source de ses pouvoirs, n'a pu courber ces fronts orgueilleux, ni soumettre ces volontés rebelles aux lois divines et humaines. On sera peut-être tenté de nous taxer d'exagération ou de mensonge, de nous